

CHRISTO ET JEANNE-CLAUDE. EMBALLAGE DU REICHSTAG, BERLIN , 23 JUIN - 7 JUILLET 1995.

L'ARTISTE :

Christo et Jeanne-Claude, appelés Christo, est le nom d'artiste sous lequel est identifiée l'œuvre commune de Christo Vladimiroff Javacheff, né en 1935 en Bulgarie, et de Jeanne-Claude Denat de Guillebon, sa femme française, née en 1935, morte 2009. Lui est le créateur ; elle, la logistiquier.

Christo a subi dans son enfance et sa jeunesse l'idéologie communiste avec laquelle il était en conflit, ce qui influencera son travail plastique. Jeanne-Claude est issue d'une famille très aisée de la bourgeoisie française.

Après avoir émigré aux États-Unis en 1964 et s'être installés à New York, ils commencent à réaliser des projets de grande envergure, intervenant de façon directe et éphémère sur des édifices, des monuments ou des paysages entiers.

L'OEUVRE :

le Reichstag de Berlin, palais de l'ex-Parlement allemand, est emballé dans un tissu argenté de 2,5 millimètres d'épaisseur.

Cinq millions de personnes se sont déplacées pour admirer l'œuvre. Il a fallu 100 000 mètres carrés de polypropylène, recouvert par une couche d'aluminium, et 15 km de corde bleue déployée par 90 alpinistes. Le travail a commencé le 17 juin 1995 et s'est terminé le 23 juin. L'exposition a duré 15 jours.

C'est en 1971 que Christo esquisse ses premiers dessins du Reichstag emballé. Mais le projet concernant ce monument chargé de souvenirs douloureux (incendié à l'instigation des nazis en 1933) sera freiné, notamment par le chancelier Helmut Kohl.

L'OBJECTIF :

Ils s'intéressent à des lieux sur lesquels ils interviennent temporairement, qu'ils « révèlent en cachant » pour mettre en valeur leur structure (« Pont -Neuf »), leur beauté (« îles entourées »), leur dimension symbolique (« la barrière qui courre ») ou leur usage (« Reichstag »). Ils se rapprochent en cela du Land Art, mouvement artistique qui consiste à créer une œuvre où le paysage devient support et acteur. Les Christo réalisent un travail long et monumental mais éphémère.

(e Selon Albert Elsen, « aucun artiste de l'histoire n'a passé autant de temps à voyager pour se présenter lui-même ainsi que son œuvre. » Pour Christo, l'important est que l'œuvre appartienne à tous, soit visible de tous, en cela il s'agit d'art populaire : « l'urgence d'être vu est d'autant plus grande que demain tout aura disparu... Personne ne peut acheter ces œuvres, personne ne peut les posséder, personne ne peut les commercialiser, personne ne peut vendre des billets pour les voir...Notre travail parle de liberté ».



UNE AUTRE REALISATION INSPIREE PAR L'HISTOIRE ALLEMANDE :



Iron Curtain - 1962, Paris, rue Visconti. Mur de barils de pétrole.

Apatride, sans passeport, réfugié d'un pays communiste, Christo fut révolté par la construction du mur de Berlin en août 1961. Il en conçoit le projet de barrer la rue Visconti à Paris par un mur de barils de pétrole, mais la mairie lui refuse l'autorisation en dépit du descriptif détaillé. Malgré l'interdiction, le 27 juin 1962, les artistes profitent de la nuit pour bloquer la rue pendant 8 heures et réaliser leur mur de 240 barils haut de 4,30 m. Ils sont emmenés au commissariat sans être poursuivis. Ils souhaitèrent des années plus tard réaliser à New York un projet identique en fermant la 53e rue avec 441 barils mais ce fut encore refusé par les autorités municipales.

Avec cette œuvre, les Christo font descendre l'art dans la rue en se servant de barils de pétrole et de la présence des passants même s'ils n'ont pas tous compris le message de l'œuvre. Cette nouveauté dans l'art et l'insistance sur le caractère temporaire ont toujours été fondamentales dans l'approche artistique des Christo. Cependant, selon les périodes, les Christo ont donné des explications différentes sur leurs motivations (protestation contre la société de consommation, message d'alarme sur un France coupée en deux, simple installation artistique de bidons...).

CHRISTO EMBALLE LE REICHSTAG. Par Stavridès Loïc, publié dans l'Express le 22/06/1995

Le 25 février 1994, au Bundestag, à Bonn, les députés allemands, par 292 voix contre 223, se prononcent en faveur d'un projet de fou furieux: l'emballage du Reichstag, à Berlin. Helmut Kohl crie au scandale: «C'est une atteinte à la dignité du puissant symbole de l'histoire du pays.» Christo, lui, voit enfin son rêve se réaliser. «Ce monument, qui fut construit pour être le Parlement d'une Allemagne unie, a été brûlé par les nazis et bombardé par les Alliés. Aujourd'hui, sa silhouette va enfin respirer. Le vent passera dans le tissu et lui donnera la beauté et le charme des drapés antiques», certifie l'artiste américain. L'emballage aura nécessité 100000 mètres carrés de toile de polypropylène argenté, un filtre géant à usage industriel recouvert d'aluminium, plus de 8 000 mètres de cordage bleu et l'embauche de 220 personnes pour dérouler le tissu, fabriqué spécialement par cinq usines allemandes. Coût de l'opération: 7 millions de dollars, financés par Christo lui-même. Dix ans après avoir emballé le Pont-Neuf, à Paris, l'artiste se défend toujours de faire des œuvres symbolistes. Pour lui, seul compte l'esthétisme, même si la création est éphémère. Son prochain projet? Emballer le fleuve Colorado, aux États-Unis. En toute simplicité. Reichstag, à Berlin. Jusqu'au 1er juillet.

IL VA EMBALLER LE REICHSTAG : IL EST GONFLÉ, CHRISTO!

Par Philippe Boulet-Gercourt, article paru dans « *Le Nouvel Observateur* - 1531 - » du 10/03/1994

Deux semaines durant, en avril 1995, le futur siège du Bundestag sera recouvert de toile et de câbles. Pour l'artiste américano-bulgare, c'est le couronnement de vingt-deux années d'une lutte obstinée. Interview

Le Nouvel Observateur. - Comment vous est venue l'idée d'emballer le Reichstag?

CHRISTO. - Mon premier projet d'emballage d'un monument national remonte à 1961. Dix ans plus tard, en 1971, j'ai reçu une carte postale d'un ami américain qui était à Berlin. C'était une photo du Reichstag. Moi, le Bulgare, qui m'étais échappé de l'Est en 1957 par la Tchécoslovaquie, je me suis dit que c'était le lieu idéal pour illustrer la tension Est-Ouest.

N. O. - Depuis vingt-deux ans que vous travaillez sur ce projet, certains vous accusent d'avoir changé sans cesse de motivation, pour justifier cet emballage. Selon le «Frankfurter Allgemeine Zeitung», votre idée n'a aucun fondement historique ni politique.

CHRISTO. - Ces gens-là ne comprennent pas que mes œuvres sont plus grandes que mon imagination. Quand je commence un projet, je n'ai pas une idée définitive de ce que cela va être - ce serait d'une arrogance incroyable. Ma première idée tournait autour de la guerre froide: il s'agissait d'emballer un monolithe solitaire, un mausolée au pied du Mur de Berlin. Avant 1989, j'imaginai cet emballage comme une provocation à destination de l'Est. Aujourd'hui, c'est très différent: le Reichstag va redevenir quelque chose d'extraordinaire, il possède une vitalité inouïe. C'est seulement maintenant que l'Europe et l'Allemagne consomment la relation Est-Ouest, et le Reichstag symbolise tout cela.

N. O. - Comment avez-vous réussi à convaincre 292 députés, contre 223, de vous donner le feu vert?

CHRISTO. - Quand j'ai installé 1340 ombrelles aux États-Unis et au Japon, il m'a fallu convaincre 26 propriétaires américains et 450 propriétaires japonais. Je suis allé les voir un à un. Pour le Reichstag, je devais convaincre 80 millions de propriétaires! J'ai donc rendu visite aux députés, l'un après l'autre. Rita Süßmuth, la présidente du Bundestag, m'a énormément aidé en me guidant dans les couloirs de Bonn.

N. O. - Vous avez quand même dû affronter une sacrée opposition! Wolfgang Schäuble, le bras droit de Helmut Kohl, vous a accusé de vouloir porter atteinte à la «dignité» du bâtiment. Et Kohl lui-même n'a pas manqué de critiquer votre projet.

CHRISTO. - Le discours de Schäuble était destiné à l'opinion de droite, afin de récupérer les voix des Republikaner [parti d'extrême-droite, NDLR]. Quant à Kohl, nous n'avons jamais pu le rencontrer malgré des demandes d'audience répétées. Mais, globalement, ce débat au Bundestag a été une formidable démonstration de tolérance. Après tout, c'est la première fois dans le monde qu'un Parlement se donne une heure et demie pour débattre de l'art, au sens le plus large du terme. Mieux: d'une œuvre d'art qui n'existe pas, qui n'en est encore qu'au stade conceptuel. C'est la démocratie en action, au contraire de ce qui s'était passé pour le Pont-Neuf.

N. O. - Comment cela?

CHRISTO. - Il n'y a jamais eu de négociation franche pour l'emballage du Pont-Neuf. Tout était imprégné de royalisme, d'étatisme jusque dans les plus petits détails, et nous n'avons obtenu l'accord final que deux mois et demi avant que le projet soit réalisé. Je garde un bon souvenir du résultat final, mais les mois qui ont précédé furent un cauchemar.

N. O. - D'un point de vue esthétique, l'emballage du Reichstag est-il comparable à celui du Pont-Neuf?

CHRISTO. - Nous voulons souligner l'énorme structure du Reichstag avec une toile argentée de 2,5 millimètres d'épaisseur, un peu comme une cote de mailles, qui créera des plis angulaires, gothiques, tandis que ceux du Pont-Neuf étaient élégants, souples. La toile sera très réfléchissante, elle soulignera les contrastes entre ombre et lumière. Il y a des volumes - par exemple ces tours tellement avancées - avec lesquels on pourra faire une sculpture magnifique. Non, c'est un projet très différent de celui du Pont-Neuf*.

* *Emballage du Pont-Neuf, Paris, septembre 1985.* Pont datant de 1606, recouvert d'un drapé de 4 000 m² de toile ignifugée, fixé par 11 kilomètres de cordes, 2 jours de montage, 15 jours d'exposition.